

n'est pas le seul endroit où la terrible maladie est venue faire ses ravages. Ici, une douzaine de victimes ont succombé depuis l'automne dernier. Ailleurs, en deux ou trois autres endroits, le nombre en est encore plus élevé. Les survivants ont l'air de vrais squelettes..... et si, encore, ils étaient chrétiens et catholiques. Mon Dieu, est-il possible que ces gens, après avoir été les déshérités de la terre, ne passent en l'autre monde que pour devenir la proie des flammes éternelles ? Quel terrible compte auront un jour à rendre ces ministres de l'erreur et autres suppôts de satan pour la perte de tant d'âmes qu'ils empêchent de connaître et de pratiquer la religion ?... Veuillez m'excuser pour cette petite digression, mais le fait est que le sort de ces pauvres gens que nous avons sous les yeux m'attendrit et m'afflige beaucoup. Et cependant, tandis que mon capitaine soulage leurs corps, moi je ne fais que gémir de ce que je ne puisse rien faire pour leurs âmes...

17 juin.—Nous nous rendons à *Domino*. Certes, quelle démarche plus excellente que celle-là ? et à qui mieux se rendre qu'au Seigneur ?... Quant à moi, je le fais de tout mon cœur, et je le prie instamment qu'il daigne nous montrer qu'il est ici, si nous y sommes nous-mêmes dimanche matin... Après demain sera dimanche ; j'apprends qu'il y a ici des catholiques... ô mon Dieu, pourrais-je enfin dire la sainte messe ?... mais patience.

18 juin.—Ce matin j'avais vu deux catholiques, ils m'avaient prié d'aller demain leur dire la sainte messe et baptiser un de leurs enfants ; je jubilais d'avance du bonheur que je devais éprouver demain matin. Mais ne voilà-t-il pas que cette après-midi on se mit en train de partir d'ici ? "Capitaine, pense-je en moi-même, tu peux faire tout ce que tu voudras, tu ne réussiras pas : cette fois-ci, la première depuis un mois, j'ai une chance de dire la sainte messe, je l'ai et je la tiens. Cet endroit-ci est *Domino*, demain il sera encore plus que jamais la propriété du Seigneur." Cependant on lève l'ancre, on hisse les voiles, on crie, on court, on se démène sur tout le pont, et puis nous voilà partis ; mais tout à coup le vent devient contraire, on s'impatiente, on tourne bout pour bout, et on